

Valérie Rouzeau

Le gosse claudique après son père qui marche vite

Il a un sautillement de moineau piaf meurtri

Il dit j'ai vu dans la télé s'essouffle

Pour rattraper intéresser la grande personne

Quel sera le futur de ce gamin qui penche

Petit bonhomme blessé à la patte un peu folle

Visant des yeux du front le dos du paternel

Je n'aime pas les enfants plus qu'étoiles anémones

Mais ce même déjà presque tordu à sept ans

Qui essaie de courir après son géniteur

M'a donné l'émotion d'un frisson attardé

Porte-t-il un prénom de poisson comme Colin

Va-t-il redoubler très bientôt son CE1

Se pendre à dix-sept ans à un pont métallique.



Ce n'est pas tous les jours qu'on reconnaît un poète à la seule lecture de quelques vers. Tel est le cas de Valérie Rouzeau qui a été remarquée dès ses premiers recueils, « Pas revoir » (Le Dé Bleu), « Va où » (Le Temps qu'il fait) et récemment « Vrouz » (La Table Ronde). Elle sait forcer les mots sans forcer la note et jouer de la gaucherie de phrases trébuchant dans la douleur et la confusion des sentiments.

Extrait de « Vrouz ».
La Table Ronde

[En savoir plus](#)

A lire en cliquant sur

 **Revue** **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

Poèmes du mois

10

Jean Rivet



Jean Rivet est décédé en juillet de 2010, à l'âge de 77 ans. Son œuvre compte plus d'une vingtaine de titres, essentiellement des recueils de poèmes. C'était un homme très attachant et un militant de la poésie, notamment au service des fameuses Rencontres pour Lire de Caen, dont il était le président. Sa poésie est d'une grande simplicité : Rivet dit son quotidien et sa nostalgie avec une sincérité mêlée de pudeur qui confère leur force à ses poèmes.

Il y a quarante ans, après ses longues journées d'usine, papa m'emmenait au jardin ouvrier. Le jour et les lucanes mâles y sombraient, le dernier soleil tombait dans l'arrosoir dont l'eau ainsi étincelante courait dans l'ortie blanche et l'achillée du chemin. Pas loin, la gestapo torturait, et parfois des cris terribles s'enfuyaient sur les berges rouges de la Marne.

Pardonne-moi d'avoir dans ce jardin ramassé du bonheur.

**

Ils savent que la séparation durera des années, qu'ils ne se reverront peut-être jamais. Chacun a envie du corps de l'autre, mais le temps est compté. Alors tout tient dans le regard comme la flamme d'une bougie que le matin éteint. Quelle importance a le dessin gris des pierres de la prison, la chaîne qui pend contre le mur?

Le ciel prend la couleur de la mort.

Seul importe ce qu'on apprend dans le regard de l'autre.

Extraits de « Mais un regard fait l'horizon ». L.O. Four, 1981.

[En savoir plus](#)

Michel Baglin

Rêve d'aile

L'épervier,
c'est le nom du filet
que lance sur la vague
– corps déjeté –
le pêcheur de la côte.
Un chalut de pauvre,
une voile sans mât.

L'épervier,
c'est un battement d'air,
une envolée de mailles,
des dentelles de sel
que la lumière défroisse.

C'est le rêve d'aile
qu'il déploie,
l'épervier.
Le geste répété,
souvent plus grand que soi.

Poème extrait de l'album de
Michel Baglin & Jean Dieuzaide,
Les Chants du regard.
(éd. Privat. 2006)



Jean Dieuzaide: « L'Épervier », 1954.

[En savoir plus](#)